

PEDAGOGIE

Retraites fermées

(2e ARTICLE)

Les retraites fermées ne s'adressent pas à tous les chrétiens. Elles ne font pas double emploi avec les retraites paroissiales. Former, dans chaque groupement professionnel, une élite, c'est-à-dire des catholiques qui ne se contentent pas de pratiquer leur religion, mais encore la défendent et la protègent : tel est leur but.

Or, qui dit élite dit minorité. Chaque profession n'enverra donc aux retraites fermées qu'un contingent choisi. Je ne vois qu'une exception à cette règle. Et c'est précisément pour la classe des instituteurs.

Si noble est le rôle de l'instituteur, si importante sa mission, si profonde l'influence qu'il exerce sur l'âme de la jeunesse, et partant, de la nation de demain, que tout homme, appelé à cette position, devrait être plus qu'un simple croyant, un véritable apôtre.

C'est à l'école que se prépare la mentalité d'une race, que s'élabore son avenir. Là se façonnent l'esprit et le cœur de l'enfant. Et le moule où ils prennent leur forme, c'est presque toujours l'âme du maître.

On peut dire avec vérité : tels instituteurs, tels enfants, telle race.

« Supposez, écrit Mgr Gibier, que sur la surface de notre société, dans nos campagnes comme dans nos cités, les enfants des deux sexes sont imbus d'une bonne éducation, d'une éducation capable de former leur esprit et leur cœur... Les bonnes semences jetées dans ces âmes neuves poussent de profondes racines et s'épanouissent en fruits salutaires. Peu à peu on voit croître des générations entières qui rendent à la société ce qu'elles ont reçu d'elle par le bienfait de l'éducation... Que si, au contraire, l'éducation était universellement vicieuse, si de mauvaises doctrines corrompaient la raison, si ces fleurs délicates qui s'appellent vos enfants étaient piquées dès l'aurore par le serpent de l'erreur et du vice, quel immense et irréparable malheur ! Le grand nombre serait sur le chemin de la perdition. L'avenir serait empoisonné dans ses sources. » (1)

Maurice Barrès, dans ses vigoureuses conférences : « Les mauvais Instituteurs » n'est pas moins explicite : « C'est un grand rôle, Messieurs, que joue à notre époque l'instituteur. Il ne se borne pas à enseigner l'écriture, la lecture, le calcul aux enfants du peuple, et à leur donner quelques vues sur les choses. Ses élèves vont composer le corps électoral : ils seront demain la majorité toute-puissante, ils perfectionneront ou déferont la construction séculaire qu'est la France. Notre propre immortalité aura la forme honteuse ou glorieuse de ces écoliers que le maître est en train de façonner. L'instituteur est un faiseur de rois. » (2)

Voilà pourquoi tant de luttes ardentes se livrent autour de l'école ; pourquoi la franc-maçonnerie s'est emparée en plusieurs pays et par les tactiques que l'on sait, de l'éducation ; pourquoi dans notre province certains personnages essaient, sous le couvert de pressantes réformes, de répéter son jeu.

(1) Mgr Gibier : Le catholicisme dans les temps modernes, II, p. 385.

(2) Questions actuelles, 11 mai 1907.